

le mystère de Daloa (1)

Récemment, LDLN a recueilli quelques renseignements concernant plusieurs cas d'abductions survenus en Afrique Noire : plus précisément, en Côte d'Ivoire et au Gabon. C'est grâce à M. Gérard Chassain que j'ai eu connaissance de l'affaire que voici, sur laquelle nous avons bon espoir de revenir dans un futur très proche, avec des éléments complémentaires. Grâce à lui, et en sa présence, j'ai pu recueillir les souvenirs d'un couple d'Ivoiriens, Mme Abiba Diaby et M. Billy Touré.

LDLN, N° 394, JUIN-2009 J.M.

D'un point de vue ufologique, cette affaire présente un intérêt exceptionnel, puisqu'il s'agit d'un cas d'abduction de très longue durée.

Au cours des cinq dernières années, nous avons exposé deux histoires de ce genre : tout d'abord, l'affaire Oble dans notre numéro 375, puis l'affaire dite « de l'Aveyron » (LDLN 381 à 384). Ces deux récits nous avaient laissés pantois et dubitatifs, pour des raisons évidentes. Le seul autre cas de cette catégorie qui vienne aussitôt à l'esprit est celui de « l'instituteur », révélé par Roselyne Colle (« Rose C ») dans son livre. Visiblement, les exemples de tels témoignages sont peu nombreux, et ils ont tendance à se confondre avec les histoires de contactés... ce qui n'en facilite pas l'étude.

Or voici qu'une affaire africaine apporte un éclairage nouveau, et inattendu, sur cette incroyable question des abductions de longue durée.

Abiba Diaby se souvient d'avoir vu à la télévision ivoirienne, vers 1998 ou 99, une émission (remarquablement longue : « au moins une heure ou une heure et demie ») dans laquelle un homme nommé Savané racontait une expérience absolument extraordinaire.

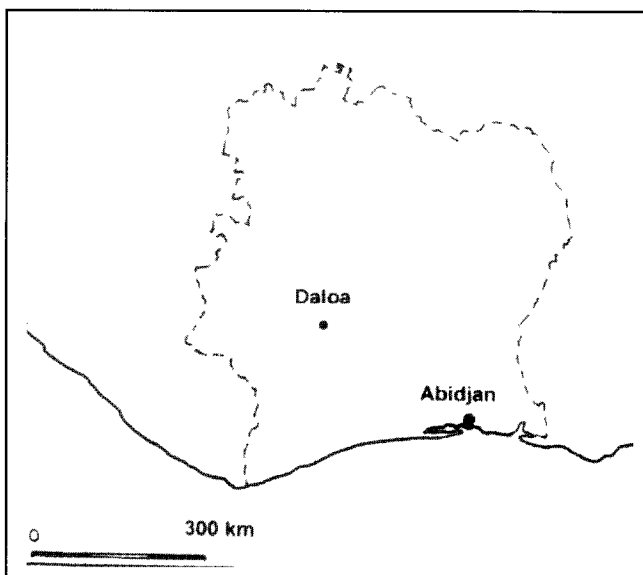
Cela se passe à Daloa, qui est la troisième ville du pays, à 400 km à l'ouest-nord-ouest d'Abidjan. Un soir, vers 18 ou 19 h peut-être, Savané quitte son travail. (Il était employé au réfectoire du lycée 3)... et il disparaît de la circulation, complètement.

Au bout d'un ou deux ans, il réapparaît. Mais ce n'est plus tout à fait le même homme. En effet, il n'était jamais allé à l'école, et ne savait ni lire ni écrire. Or il a acquis des connaissances, qui étonnent maintenant ceux qui le connaissent. Il parle aussi, en plus de sa langue maternelle, un langage inconnu. Il crée même une école !

A ceux qui lui demandent où il était, et ce qui s'est passé pendant tout ce temps, il explique qu'après avoir quitté son lieu de travail, alors qu'il se dirigeait vers son domicile, il est soudain tombé nez à

nez avec... une soucoupe ! Des personnages inconnus se sont emparés de lui et l'ont emmené dans leur engin.

Il est évident que dix ans après l'émission de télévision, Mme Diaby n'en garde qu'un souvenir incomplet. Mais elle se souvient que dans l'étrange témoignage qui l'a frappée, il était question d'être de plusieurs couleurs, de leur mode de vie, et notamment des fruits qu'ils consommaient.



Trois jours après cette émission, qui avait fait un certain bruit dans le pays, la télévision avait annoncé le décès subit du héros de cette histoire. Il était mort trois jours après l'avoir révélé publiquement.

Pour le moment, nous ne savons pas comment il est mort, et d'innombrables questions restent sans réponses. Mais, grâce à un remarquable concours de circonstances, nous devrions en savoir plus sur cette affaire, très prochainement. Les histoires d'abductions de longue durée offrent-elles une avancée vers la solution du problème OVNI ?

abduction manquée à Chaville ?

« J'ai lutté pour sortir de ce faisceau... »

LDLN, N° 380, FEB - 2006

Joël Mesnard

Le témoignage de Sylvia, recueilli fin septembre 2005, cumule divers éléments caractéristiques des récits d'abductions et autres « rencontres du 4^{ème} type ». La pondération, la simplicité dont fait preuve la narratrice, sont surprenants. Il est rare qu'une expérience de cette sorte soit relatée avec un tel souci de précision, et avec autant de calme. L'affaire, complexe, remonte maintenant à près de quinze ans. Elle comporte d'abord la vision d'une anomalie céleste (compliquée par l'inexplicable intuition de l'un des témoins), ensuite une initiative étonnante de la jeune femme (comme si sa volonté avait été momentanément sous contrôle), puis l'apparition d'une seconde anomalie, presque aussitôt suivie d'une intrusion nocturne à son domicile (un cas flagrant de *bedroom visitor*), de la vision, le lendemain, en pleine rue, d'une sorte de MIB, et enfin de l'observation, quelques heures plus tard, d'un « triangle » par deux personnes de sa famille. Malgré cette débauche de manifestations improbables, le récit se présente avec toutes les apparences de la sincérité. Il m'a semblé que Sylvia cherche, tout simplement, à comprendre ce qui a bien pu lui arriver.

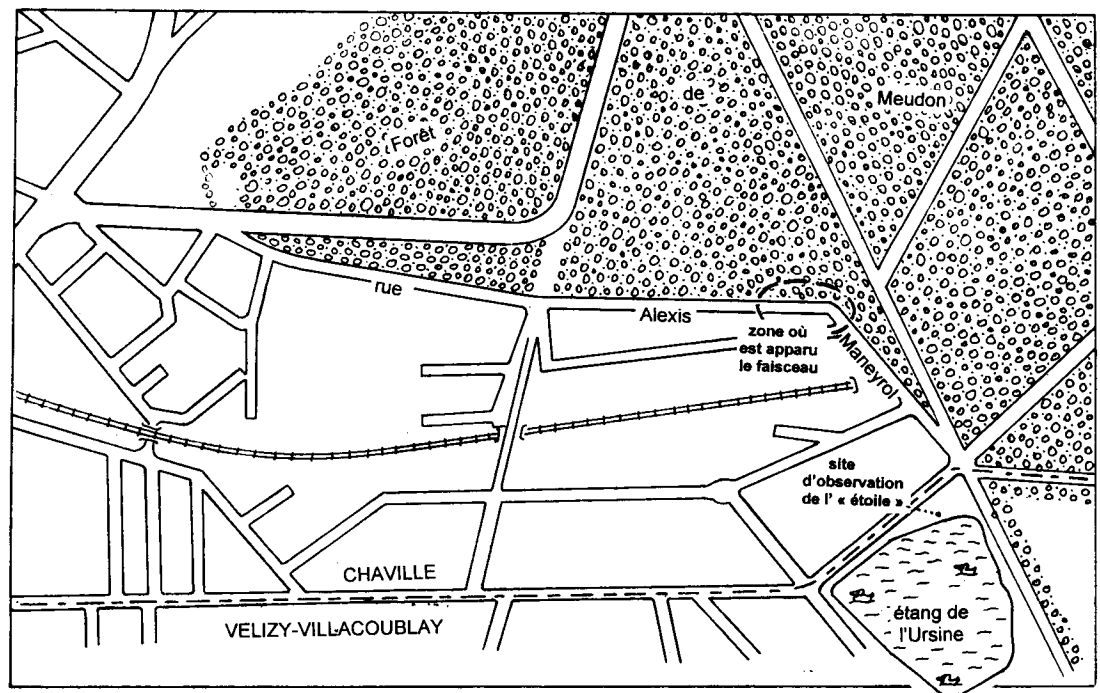
Dans un courrier daté du 17 juillet 2005, Sylvia faisait remonter son aventure au mois de mars 1990. Une vérification auprès de son oncle et de sa tante lui a permis, quelques jours plus tard, de rectifier la date : l'incident s'est produit peu avant le 8 février 1991, peut-être le 6.

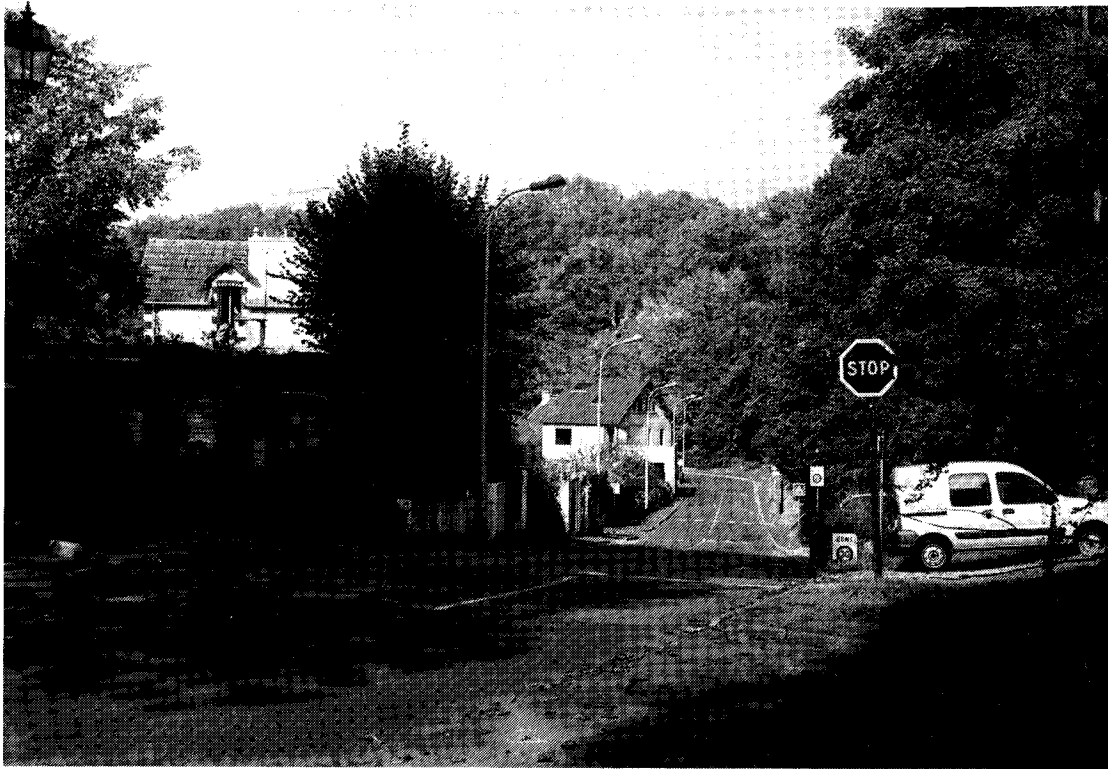
Elle habitait alors rue Alexis Maneyrol, en bordure de la forêt de Meudon, à Chaville (Hauts-de-Seine). Ce soir-là, en milieu de semaine, elle alla faire

une promenade en compagnie d'une amie, prénommée Gilda, et de Michel, qui était l'ami de Gilda.

Parvenus à la limite nord de l'étang des Ursines (ou de l'Ursine), ils s'arrêtèrent pour admirer les étoiles. La nuit tombait. Le ciel était clair, il faisait bon, et il y avait encore quelques promeneurs. C'est Gilda qui avait eu l'idée de venir là, et c'est elle aussi qui dit avec insistance combien c'est fabuleux, de regarder les étoiles. Et puis soudain, elle demanda à

Le quartier sud-est de Chaville, théâtre de l'aventure rapportée par Sylvia. L'étang de l'Ursine se trouve dans le coin inférieur droit, et c'est dans le coin opposé, près du virage de l'avenue Anatole France, que l'oncle et la tante de la jeune femme ont vu passer, à basse altitude, un objet triangulaire, le 8 février 1991.





La rue Alexis Maneyrol, vue du carrefour de la source ferrugineuse, qui est à l'extrémité nord de l'étang de l'Ursine. Rentrant de sa promenade solitaire et nocturne, Sylvia emprunta (si ses souvenirs sont exacts) le trottoir de droite, qui longe le bois de Meudon. Une nouvelle surprise l'attendait, non loin du virage qu'on aperçoit au fond, probablement un peu après ce virage, bien qu'elle ne soit plus certaine, aujourd'hui, de l'emplacement exact.

ses compagnons s'ils croyaient aux ovnis. C'était plutôt inattendu, car elle n'avait jamais abordé ce sujet auparavant, de même qu'on ne lui connaissait pas cet intérêt pour l'astronomie.

Gilda désigna du doigt une étoile, très grosse et brillante, qu'on voyait vers l'ouest, et dit : « Vous voyez cette étoile, là ? Eh bien, ce n'est pas une étoile, c'est un ovni ! ». Sylvia fut étonnée de cette affirmation, mais elle se souvient qu'elle dut faire un effort pour détacher son regard de cet objet céleste.

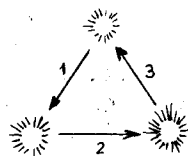
La nuit étant tombée, les trois promeneurs regagnèrent leurs domiciles. Presque aussitôt, Sylvia ressentit un besoin impérieux de revoir cette étoile qui n'en était peut-être pas une. Cette pulsion subite l'étonne, encore aujourd'hui, car elle n'avait pas l'habitude d'observer le ciel, et n'avait jamais éprouvé de curiosité particulière pour les corps célestes.

seule dans la nuit

Il est plus étonnant encore qu'elle soit ressortie, seule, pour retourner à l'étang. La distance à parcourir n'était pas très grande, mais elle n'avait pas l'habitude de se promener seule, la nuit.

Arrivée à l'étang, elle se posta face à cette étoile, et l'observa longuement, se demandant ce qui la poussait à agir ainsi.

Soudain, l'« étoile » se mit à bouger : elle partit vers la gauche, en descendant, puis s'immobilisa, repartit vers la droite, horizontalement, s'ar-



rêta de nouveau, et remonta vers sa position initiale. Elle venait de décrire un triangle !

Au bout d'un moment, Sylvia décida de rentrer. Elle reprit donc la rue Alexis Maneyrol, en empruntant non pas le trottoir de gauche, bordé de maisons, mais l'autre, celui qui longe le bois. Ce choix s'explique difficilement, car une jeune femme parcourant cette rue, seule, de nuit, aurait naturellement tendance à se rapprocher des habitations. Fit-elle ainsi dans le but de mieux voir encore cette étoile, dans les intervalles séparant les pavillons ? C'est possible. Toujours est-il qu'elle se posait beaucoup de questions sur ce qu'elle venait de voir.

Il commençait à faire froid, et le ciel se couvrait. La lune était visible, vers l'est, du côté de la tour hertzienne.

Longeant la forêt, la jeune femme fut surprise par la présence d'une lumière, sur sa gauche. Elle se tourna, croyant que cela venait d'un réverbère. Il n'en était rien : c'était un faisceau lumineux, dirigé vers elle, dont la source était située au-dessus d'un réverbère, à peu de distance de celui-ci. Cette source lumineuse décrivait un cercle. Soudain, le faisceau enveloppa Sylvia ! Elle ressentit dans son corps comme une attraction, et prit peur. Elle se sentait soudain très légère, comme happée par ce faisceau.

Voici comment elle décrit ce qu'elle ressentit alors : « Si je devais décrire la sensation que j'éprouvais dans mon corps, je dirais que tout mon corps était pris de pétélements (comme le ferait une caresse sur la peau), et que chaque point du système nerveux était aspiré. Cela donnait une impression de légèreté et d'attraction. J'ai eu peur, et j'ai crié en moi-

même : Sylvia, rentre chez toi, il va t'arriver quelque chose de grave ! »

Prise panique, elle dut fournir un effort pour s'extraire du faisceau, et pressa le pas en direction de son domicile. Pendant quelques instants, le faisceau sembla tenter de la rattraper, se réorientant par petits bonds successifs, puis le phénomène cessa.

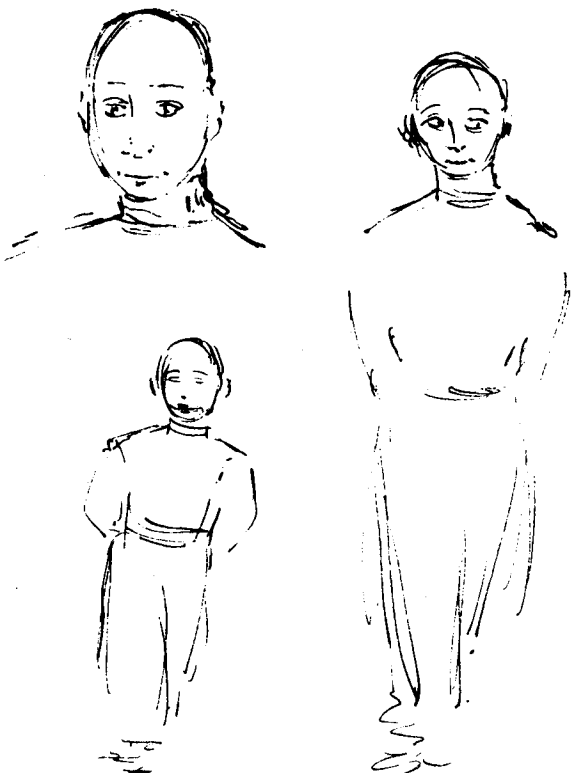
Ayant réussi à rentrer chez elle, Sylvia s'apaisa, se disant que c'était fini. Elle eut l'idée d'appeler la gendarmerie, car l'incident lui paraissait très grave. Pourtant, elle n'appela pas, imaginant au bout du fil un inconnu qui ne l'aurait peut-être pas prise au sérieux, ou qui n'aurait pas su répondre à son angoisse.

Elle se coucha donc, et malgré toutes ces émotions, parvint à s'endormir assez rapidement.

l'intrusion

Soudain, elle fut tirée de son sommeil par la perception d'une présence, tout près d'elle. Les draps et les couvertures se soulevaient ! Elle s'éveilla en sursaut et distingua, à côté de son lit, un personnage de petite taille (pas plus de 1,20 m), vêtu d'une sorte de combinaison de cosmonaute, de couleur vert d'eau. Lui aussi paraissait surpris, comme s'il ne s'était pas attendu au réveil brutal de la jeune femme.

Sylvia a fait les croquis ci-dessous, qui donnent une idée de l'apparence de ce personnage.



Tous deux s'observèrent mutuellement pendant quelques instants, puis l'importun tourna son regard vers la gauche. Voici comment Sylvia expose le souvenir qu'elle conserve de ce qui se passa alors :

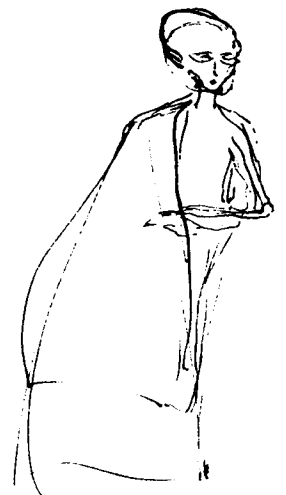
« Je vis apparaître comme dans un écran l'intérieur de son vaisseau spatial. Là, derrière une longue table en forme d'hémicycle, se tenait tout l'Etat-major du vaisseau. Il m'a semblé qu'il n'y avait là que des hommes. Ils portaient des costumes identiques à ceux des pilotes de ligne : costumes sombres et casquettes. Ils avaient l'air fier d'eux-mêmes... »

Puis l'homme a reculé d'un pas et a disparu, ainsi que l'écran. »

Le petit personnage s'est littéralement fondu dans un meuble (qui existe toujours) de grandes dimensions, en bois épais.

le lendemain...

Le lendemain matin, Sylvia partait pour son travail lorsqu'elle vit, sur le trottoir d'en face, près d'un arrêt de bus, un être étrange, vêtu d'une sorte de cape, qui la regardait et qui lui laissa une impression terrifiante. Son corps était squelettique, son crâne, proéminent. Sa peau, de couleur gris foncé, était comme fripée. Il avait la taille d'un homme normal. Cette vision disparut au bout de quelques instants, non pas comme si ce personnage s'était éloigné, ou avait disparu derrière un élément du décor, mais plutôt comme s'il s'était dématérialisé sur place : en somme, de la même façon que le « petit cosmonaute » apparut au cours de la nuit.



Au sujet de l'impression (terrible) que cette vision produisit sur Sylvia, voici ce qu'elle en dit : *« Je me suis dit que s'il avait été à mes côtés, il m'aurait détruite corps et âme ».*

Dans une relation écrite de son expérience, qu'elle a rédigée pour nous, elle fait état d'un autre détail surprenant, survenu quelques instants avant cette vision du personnage gris :

« Le lendemain, je partais pour mon travail et levais encore une fois les yeux au ciel, m'adressant à ceux-là, qui dans le ciel étaient sans doute déjà loin :

-Reviendrez-vous un jour, d'où venez-vous, et que venez-vous faire sur la Terre ?

Et dans mes pensées, une réponse parvenait à mon esprit :

-C'est un voyage fastidieux, nous venons de très loin, nous ne pouvons venir que tous les trente ans environ. Nous venons faire des études sur la planète verte. »

Cette phrase a-t-elle été dictée à l'intéressée par sa propre imagination, ou bien y a-t-il eu réception d'un message télépathique ? Rien, apparemment, ne fournit de réponse à cette question.

Sylvia explique comment ses amis ont réagi au récit de ces diverses visions :

« Les jours qui ont suivi, j'ai raconté mon aventure à Michel et à Gilda. Michel m'a (dit) que j'étais complètement folle d'être allée toute seule en pleine nuit à cet endroit. Gilda était amusée par mon histoire et semblait étonnée. Je me souviens de lui avoir demandé si elle-même avait eu quelques expériences pour avoir repéré l'ovni, elle m'a répondu qu'elle n'avait pas vu grand chose. Il m'a semblé qu'elle ne voulait rien dire. Son mutisme m'a surprise. (...) ».

un « triangle » sur Chaville ?

« Le week end suivant, nous sommes allés en famille, mes parents et moi-même, chez mon oncle et ma tante. Là, ils nous ont raconté leur aventure qui a eu lieu quelques jours auparavant, c'est-à-dire quelques jours après ma propre aventure.

Ils revenaient de faire leurs courses à Auchan, au centre commercial de Vélizy, lorsque sur leur trajet, effectué en voiture de Vélizy à Chaville, des ovnis en forme de triangles, et qui volaient très bas, les ont surpris.

A l'époque, les médias ont parlé de cette histoire, mais comme je n'ai pas de télévision, j'avoue que je ne me suis pas intéressée à la question. Les autorités ont affirmé qu'il s'agissait d'essais d'avions furtifs.

Surprise, je leur ai raconté mon histoire jusqu'au bout, quoique l'histoire de l'homme dans mon studio a choqué mon oncle.

quatorze années de tranquillité

Tels sont les éléments que j'ai pu recueillir sur cette histoire. Je ne désespère pas d'obtenir quelques précisions supplémentaires, qui seraient souhaitables. Toutefois, les possibilités d'approfondissement paraissent limitées. Sylvia a perdu tout contact avec Gilda et avec Michel. A moins d'un miracle, il est donc peu probable qu'ils apportent un jour leur contribution. Actuellement (mi-décembre 2005), je n'ai eu aucun contact avec l'oncle et la tante.



le lieu de l'observation initiale, photographié face à l'est
(La photo en couverture a été prise vers l'ouest)

Il est probablement inutile de souligner à quel point les souvenirs conscients de Sylvia dépassent en étrangeté ce qu'il est facile d'admettre. Des quatre éléments principaux de ce récit (l'étoile qui décrit un triangle, le faisceau lumineux, l'intrusion nocturne et la vision du personnage sinistre), les trois derniers sont des constantes de ce genre de témoignage. Ils ne nous éclairent malheureusement guère sur ce qui a pu effectivement se passer. L'absence (que j'espère provisoire) de toute confirmation extérieure vérifiable ne fait qu'ajouter au mystère.

Selon Sylvia, le phénomène ne s'est plus manifesté par la suite, et elle a connu quatorze années de relative quiétude, comme si « les extra-terrestres lui avaient fichu la paix ». Ce n'est qu'en 2005 que l'angoisse est réapparue, avec comme élément déclencheur la simple vision de lumières dans le ciel, qui pouvaient n'être que des avions, mais qui faisaient resurgir des souvenirs traumatisants. Le fait de pouvoir se confier a apporté à Sylvia un certain soulagement.

1 : La vérification, par Jean-Claude Venturini, des données astronomiques, ne confirme pas la présence de la lune dans le ciel en début de nuit, ni à la date indiquée comme la plus probable, ni les nuits précédentes et suivantes. Dans la nuit du 6 au 7 février, la lune s'est levée à 3 h du matin (2 h TU). La rue Alexis Maneyrol étant surplombée du côté est par une hauteur boisée (voir photo p.5), la lune ne pouvait guère être visible avant au moins 4 h du matin. Peut-être y a-t-il erreur de date, ou altération du souvenir, après toutes ces années. Quoi qu'il en soit, la contradiction entre le récit et la réalité astronomique est à noter.

Notons que Vénus était visible à l'ouest, à la tombée de la nuit : au coucher du soleil, elle se trouvait à 19° au-dessus de l'horizon. Comme elle s'est couchée vers 20 h, il est peu probable qu'elle ait été vue lors de la seconde observation, à moins que celle-ci n'ait été faite plus tôt que ne le pense, aujourd'hui, l'héroïne de cette histoire.

Mars et Jupiter étaient également visibles ce soir-là.

un autre cas d'abduction ?

Dangu (Eure), en 1974 : l'appel d'une sphère

LDLN, N° 380, FEB. 2006

Gérard Deforge

On ne parle plus guère du chant de sirènes, mais il existe maintenant... l'appel des sphères ! L'affaire que voici nous ramène plus de trente ans en arrière, à une époque où la France connaissait sa seconde grande vague d'observations, une vague étalée sur plusieurs années, que l'on a trop tendance à oublier de nos jours, et dont l'histoire reste à écrire.

Un souvenir tenace, dans la mémoire de Sophie, indique que cet incident ne se résume pas à une banale observation d'un ovni. Lorsque le témoin se souvient de l'intérieur de l'objet, on peut sans crainte parler d'abduction !

« C'était, je pense, en 1974, j'avais 15 ans. Je dormais seule dans ma chambre. Mes trois frères et sœurs (14, 13 et 12 ans) dormaient dans les autres chambres. Alors que j'étais en demi-sommeil, vers 23 heures, je fus étonnée par un éclairage inhabituel de la fenêtre à rideaux, qui envahissait même la chambre. Il n'y avait pas de persiennes. Intriguée, je

neuse, uniformément éclairée par une lumière blanche, qui n'aveuglait pas. Cette sphère, d'abord immobile, se mit à avancer vers notre maison, avec une extrême lenteur. La lumière qui se dégageait de cette chose éclairait très doucement le paysage à l'entour. Il n'y avait aucun bruit. Je remarquai sur son côté gauche, vers le haut, un petit projecteur de cou-



« Dégageant le rideau, je vis la sphère... ». Vingt-huit ans après son aventure, Sophie en expose le déroulement à Gérard Deforge, sur les lieux où elle s'est déroulée.

La liste des récits de cette sorte ne cesse de s'allonger, dans l'indifférence quasi-générale...

me levai pour regarder au travers de la fenêtre fermée. En dégageant le rideau, je vis devant moi, suspendue dans les airs, une énorme sphère lumi-

leur verte, mais il ne lançait pas de faisceau lumineux visible. Je me trouvai alors comme paralysée par cette vision. Je ressentis fortement ce qu'on peut ap-

La fenêtre de la chambre qu'occupait Sophie, en 1974. Rien ne permet de comprendre comment elle peut conserver un souvenir de l'intérieur de la sphère. On pourrait imaginer, bien sûr, que cette vision lui ait été suggérée ultérieurement par des lectures ou des films, et qu'elle ait inconsciemment intégré cette scène au souvenir de sa vision de la sphère. Mais comment comprendre la présence de sa cicatrice ?



peeler un contact télépathique : « on » m'invitait avec insistance à sortir de la maison. La suggestion ne me paraissait pas menaçante, ni désagréable. Je décidai de résister à cette "invitation".

Je constatai que la sphère avait commencé à survoler la maison. Je réussis à me dégager de ma torpeur, et appelai mes parents, puis mes frères, pour qu'ils viennent voir. En vain. Personne ne voulait, ou ne pouvait, accourir.

Je me décidai alors à aller chercher mon frère Laurent. Je réussis à le tirer de son lit. Il était manifestement bien endormi, et le fait de lui dire « Viens voir ! Il y a une soucoupe volante ! » ne suffit pas à le faire se lever rapidement... En arrivant à la fenêtre, je constatai que la sphère avait disparu.

Je me précipitai vers la chambre opposée pour tenter de revoir cette chose... rien ! Du côté de la chambre des parents, par la fenêtre latérale, rien non plus...

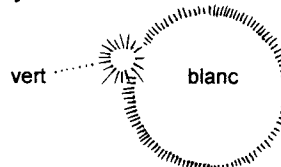
En fait, je ne vis plus rien, et tout redevint comme avant.

Je n'ai jamais rien ressenti de particulier après cette expérience, exception faite de quelques "flashes" prémonitoires, particulièrement précis. Je me suis abstenue de parler de cette expérience autour de moi, car le peu que je m'enhardissais à raconter n'a toujours provoqué que sourires entendus et remarques inopportunes... »

Tel est le témoignage de Sophie, dans sa forme initiale. Après bien des hésitations, elle me confia qu'il lui revenait un souvenir précis, qu'elle avait eu du mal à me confier auparavant, n'en ayant jamais

parlé à personne. Mais elle me dit que je l'avais mise en totale confiance...

Elle ne sait comment, elle pénétra probablement à l'intérieur de la sphère (du côté où se trouvait le petit projecteur à la lumière verte, lui semble-t-il).

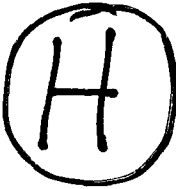


Une vision reste à jamais imprimée dans sa mémoire. L'image ci-dessous représente cette vision.



N° 385

à propos du livre
de Bill Chalker
sur l'affaire Khoury



SEXUPO

cheveux d'Alien ?

Un Prix Nobel s'attaque aux indices matériels d'abduction !

LDLN, N° 385, AVRIL-2007

Jean Sider

Il est un document ufologique qui vous a peut-être frappé plus que d'autres... Souvenez-vous : c'était dans LDLN 378, p. 5. Il s'agit d'une image (empruntée à l'excellente revue américaine *International UFO Reporter*, que publie le CUFOS¹) qui montrait, de face, une très jolie blonde agenouillée, aussi légèrement vêtue que décidée à passer à l'acte.

Cette image illustre l'aventure que prétendait avoir vécue, à son domicile, un Australien d'origine libanaise, nommé Peter Khoury. Mise au courant de l'affaire, et surtout de la présence d'un résidu matériel, la fine fleur de l'ufologie australienne, en la personne de Bill Chalker et des membres du groupe APEG, dont un Prix Nobel de Chimie, avait entrepris des analyses d'ADN sur ce « cheveu ».

Cette recherche allait déboucher sur la publication d'un livre. Jean Sider se l'est procuré, et il nous résume ici ce qu'il faut savoir de cette remarquable affaire.

1 : Rappelons que le CUFOS publie également le remarquable *Journal of UFO Studies*. Voir LDLN 384, p. 44.

Le titre de cet article est la transcription en français de celui du livre de l'ufologue australien Bill Chalker, considéré comme l'un des plus sérieux de son pays. Ce livre est *Hair of the Alien*, édité en 2005 par Paraview Pocket Books, à New York. Le point d'interrogation, dans notre titre, s'impose, dans la mesure où il faut se garder de prendre pour argent comptant ce que nous suggère l'intelligence à l'origine des ovnis et des abductions... quand bien même il y aurait des preuves d'apparence scientifique.

J'ai conservé le terme *Alien*, qui désigne pour les Anglo-Saxons un "habitant d'un autre monde". Mais une telle créature n'est pas forcément un Extraterrestre au sens courant du terme, surtout si ledit monde est un monde parallèle au nôtre, une dimension non physique imbriquée dans notre espace-temps, ou un lieu indéterminé, étroitement lié avec le cerveau humain. Pour désigner un Extraterrestre originaire d'une autre planète physique que la nôtre, la langue anglaise utilise l'expression *extraterrestrial being*, bien que les ufologues américains aient une préférence pour le mot *Alien*. C'est en effet un terme plus court, entré maintenant dans le vocabulaire populaire, largement médiatisé, qui plus est, grâce aux films de science fiction, aux séries fantastiques de la TV, ainsi qu'à la publicité.

L'ouvrage de Bill Chalker est consacré à l'affaire Peter Khoury, évoquée succinctement par Joël Mesnard dans LDLN 378, pp. 5 et 6. Depuis lors, j'ai pu acquérir ce livre, qui comporte 310 pages de texte.

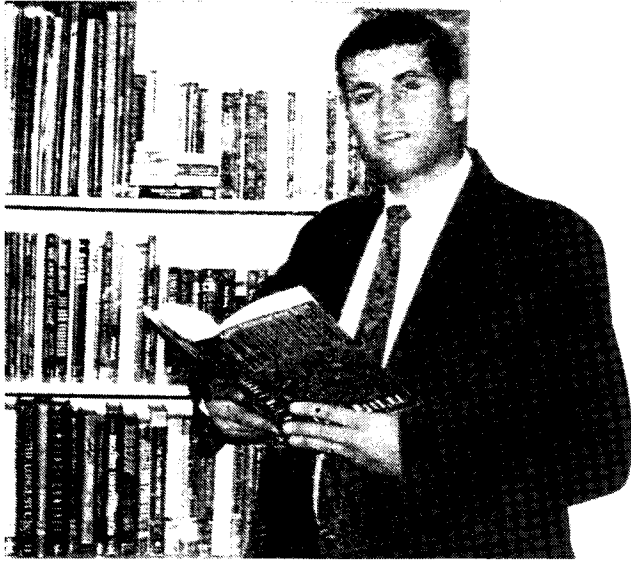
Je rappelle que Peter Khoury prétend avoir été abducté, qu'au cours de son enlèvement allégué, il aurait eu des relations sexuelles avec une femme alien blonde, très sexy, et qu'un moment plus tard, il aurait découvert sur son corps deux cheveux blonds, qu'il eut l'idée de conserver dans un flacon. (Son épouse a une chevelure brune).

Par la suite, lorsqu'il fit la connaissance de Bill Chalker, il lui remit cet échantillon de pilosité à des fins d'analyse, après lui avoir raconté son expérience. L'enquêteur prit contact avec un groupe de scientifiques intéressé par les éventuelles preuves physiques concernant les phénomènes ovnis, l'APEG, et des analyses furent réalisées en 1999. Elles firent apparaître des résultats pour le moins surprenants.

un témoin ciblé par le paranormal

Peter Khoury est d'origine libanaise, né en 1964, émigré en Australie depuis 1973 avec ses parents. Il semble avoir suscité l'intérêt d'intelligences inconnues, à plusieurs reprises depuis sa tendre enfance. Il est marié depuis 1990 avec Vivian, et le couple a maintenant deux enfants.

A l'âge de sept ans, durant l'été 1971, au Liban, il se trouvait en compagnie de plusieurs autres enfants, sur le toit en terrasse de la résidence d'un voisin, où tout ce petit monde aimait jouer. Soudain, il remarqua que tous ses camarades étaient comme transformés



Peter Khoury

en statues, incapables de se mouvoir. Levant la tête, il aperçut au-dessus du toit un appareil aérien silencieux, en forme d'œuf. Plus tard, tous les enfants se retrouvèrent, ensemble, au niveau du sol, avec une période de temps non mémorisée.

Dix-sept ans plus tard, le 12 juillet 1988, alors qu'il résidait encore chez ses parents, il se réveilla dans son lit, entièrement paralysé. Autour de lui apparurent plusieurs créatures. L'une d'elles lui dit: "Ne craignez rien, cela se passera comme la dernière fois". Une autre créature, plus grande et élancée, à la peau jaune et aux grands yeux noirs, lui enfonça une sorte de longue aiguille dans un côté de la tête, puis il perdit conscience.

Quand il retrouva ses esprits, il se rua dans la chambre voisine, où il trouva ses frères dans un état de semi-léthargie. Il s'aperçut alors qu'un laps de temps compris entre une et deux heures s'était écoulé entre sa vision des entités groupées autour de son lit et son "réveil", avec la même anomalie temporelle pour tous les occupants de la maison.

Plus tard, quand le livre de Whitney Strieber envahira les librairies australiennes, Khoury réalisera que la tête de l'E.T. en couverture du livre était, à peu de choses près, celle des créatures qu'il avait vues dans sa chambre.

Cette expérience de 1988 avait été précédée par divers phénomènes de poltergeist. Par exemple, de très forts bruits de pas furent entendus sur la route qui longe la résidence de la famille Khoury, comme si des hommes chaussés de lourdes bottes entraient dans la propriété, nuits après nuits, en général au petit matin. Tous les occupants de la maison entendirent ces bruits. La dernière fois que cela se produisit, Peter Khoury voulut se lever pour aller vérifier s'il pouvait voir quelque chose ou quelqu'un, mais il se trouva comme paralysé dans son lit. Malgré cela, il put distinguer une silhouette qui se profilait derrière la fenêtre de sa

chambre. Lorsque cette forme humaine disparut, la paralysie cessa.

C'est le 23 juillet 1992 qu'il allait vivre l'incident qui nous intéresse au premier chef. Il était alors convalescent, se remettant de blessures à la tête reçues lors d'une bagarre sur le chantier où il travaillait. Vers sept heures du soir, il venait de rentrer à son domicile. Se sentant fatigué et mal en point, il s'étendit sur son lit et sombra rapidement dans le sommeil. Un moment plus tard, il se réveilla brusquement, conscient d'une présence anormale sur son lit. Il aperçut avec effarement deux étranges femmes agenouillées près de ses pieds. Toutes deux étaient nues. L'une avait l'apparence d'une Scandinave blonde, et l'autre d'une Asiatique.

La blonde avait un très long visage, au menton en pointe. Ses yeux étaient bleus, deux ou trois fois plus grands que les nôtres, sa chevelure était vlumineuse, et sa peau était claire. Sa taille était plutôt grande, estimée à 6 pieds (1, 83 m). Contre sa force musculaire hors du commun, Peter Khoury ne put résister.

Quant à l'autre entité, elle paraissait avoir des yeux presque noirs, et des cheveux noirs coupés court, à la manière d'un garçon.

Il s'ensuivit une relation sexuelle entre la grande blonde et l'Australien. Ce dernier perdit conscience, la retrouvant un moment plus tard pour constater que les deux intruses avaient disparu. C'est en allant prendre une douche qu'il découvrit sur son pénis deux cheveux blonds, de la même couleur que la chevelure de la blonde. L'un d'eux mesurait entre 10 et 12 cm, l'autre de 6 à 8 cm. Il eut le bon réflexe de les mettre à l'abri dans un flacon.

D'autres expériences suivirent, en 1994, 1995 et 1996 notamment, impliquant surtout des phénomènes de poltergeist: effets de paralysie momentanée, bruits divers (de coups et d'explosions), impressions de présences invisibles, etc.

C'est en 1996 que le regretté John Mack, Professeur de psychiatrie à l'Université de Harvard, soumit Peter Khoury à plusieurs séances de régression hypnotique. Il se trouvait alors en Australie pour une tournée de conférences, et avait été sollicité par Bill Chalker, à qui l'abducté s'était confié. Des informations supplémentaires furent ainsi obtenues. Comme à l'habitude, pourrait-on dire, elles firent apparaître l'idée d'un enlèvement dans ce qui semblait être un vaisseau spatial, sans qu'on puisse apporter beaucoup de précisions sur ce point.

enquête sur les cheveux

C'est à partir de 1998 que Bill Chalker entreprit de travailler sur les deux cheveux. Travaillant dans le milieu scientifique, il réussit à sensibiliser des collègues biochimistes, qui furent d'accord pour effectuer des

analyses sur l'ADN des matériaux, en commençant par un test PCR (*Polymerase Chain Reaction*) afin de déterminer leur nature biologique, notamment par le séquençage mitochondrial de l'ADN. Les mitochondries sont des corpuscules qui se situent dans le cytoplasme de chaque cellule; mais en dehors du noyau où sont stockés les chromosomes; elles contiennent les éléments héréditaires du lignage original maternel.

Parmi les scientifiques impliqués dans cette investigation, il y avait le Dr Kary B. Mullis, Prix Nobel de chimie en 1993 pour sa découverte de la technique PCR. Il utilisa donc sa propre invention pour réaliser les analyses, qui portèrent sur des éléments extraits de la tige du cheveu le plus court. Elles confirmèrent que l'échantillon provenait d'une personne génétiquement proche du standard humain, mais d'un type racial très inhabituel. En effet, les experts identifièrent un ADN mitochondrial d'un type chinois ou mongol, l'un des plus rares lignages connus, qui se trouve plus éloigné de l'axe principal humain que n'importe quel autre, excepté celui des Pygmées et des Aborigènes d'Australie.

Le fait de trouver un tel ADN asiatique, aussi peu commun, dans un cheveu blond, au lieu d'un ADN caucasien, est déjà anormal, mais il y a plus étrange encore.

D'autres analyses portèrent sur des extraits tendres de la racine du même cheveu. Cette fois-ci, l'ADN mitochondrial se révéla être d'origine gaélique ou basque. Après vérification, ce résultat ahurissant persista. En effet, deux origines totalement différentes ne peuvent se trouver dans les mitochondries, et encore moins dans des prélèvements effectués en deux endroits différents du même échantillon, du moins selon les collègues de Bill Chalker qui ont effectué les analyses. Le chercheur australien précise aussi qu'il ne s'agissait pas d'un très rare exemple d'hétéroplasmie, situation dans laquelle deux types d'ADN mitochondrial, l'un "mutant", l'autre "sauvage" peuvent coexister.

Ces résultats d'analyse, selon l'enquêteur, ne peuvent absolument pas provenir d'une contamination, ni d'une erreur de laboratoire. Les biochimistes impliqués dans cette recherche n'ont pu expliquer cette surprenante identification.

En outre, le livre de Bill Chalker laisse entrevoir d'autres découvertes potentielles. Par exemple, les biologistes ont observé que l'échantillon ne possède pas les deux gènes qui contrôlent la production de la protéine CCR5. Or cette protéine rend possible la pénétration du virus du SIDA dans les cellules. Son absence peut donc conférer l'immunité à cette terrible maladie, tout comme elle peut fournir une résistance à d'autres virus tels que celui de la variole. Les implications de ces résultats sont effrayantes, ajoute Chalker, puisqu'à l'en croire, moins de 1% de la population mondiale ne possède pas ces deux gènes qui fabriquent la protéine CCR5, et que cette mutation s'est produite seulement il y a environ 5 000 ans.

L'auteur fait aussi le parallèle entre le cas Peter Khoury et celui d'Antônio Villas Boas, ce Brésilien qui prétendit avoir eu un rapport sexuel avec une petite

créature féminine d'apparence humaine. Cela se passait le 16 octobre 1957, près de Sao Francisco de Salles, dans l'Etat de Minas Gerais. La chevelure de cette créature était également blonde, ses yeux en amandes et son menton pointu (Jerome Clark, *The UFO Book*, Visible Ink, New York, 1998, pp. 534 et 535). Il évoque également, quoique de façon succincte, quelques autres cas du même genre.

Il cite en outre l'avis du Professeur Paul Davies, du Centre australien d'astrobiologie à l'Université Macquarie de Sydney, qui lui a dit le 12 avril 2005, qu'il était possible de spéculer, sur des bases sérieuses, quant à la possibilité d'un lien extraterrestre dans l'ADN de l'espèce humaine. Il considérerait cette idée comme aussi crédible que la recherche de signaux radio issus d'autres civilisations cosmiques, dans le cadre du programme SETI.

C'est exactement l'opinion à laquelle j'étais parvenu, et que j'ai exposée dans mes livres, notamment les trois derniers. Je signale qu'un autre scientifique, Francis H. C. Crick, Prix Nobel de physiologie en 1962 pour sa découverte de l'ADN, a depuis longtemps l'idée, avec le chimiste Leslie Orgel, que la vie sur Terre serait le résultat d'une panspermie dirigée, autrement dit d'une gigantesque entreprise menée par des êtres intelligents pour faire naître la vie sur notre planète. Il a initialement publié cette théorie en 1973, dans la revue américaine *Icarus*, pour la développer plus amplement, en 1981, dans son livre *Life Itself* (Simon & Schuster).

Il y a un autre aspect extraordinaire de cette affaire. En effet, Kary B. Mullis est le seul lauréat du Prix Nobel qui ait admis avoir vécu une expérience du type abduction. Il l'a confirmé à Bill Chalker, et lui a même avoué qu'il avait enregistré d'autres incidents du même genre, dans l'une de ses résidences du nord-est de la Californie.

Je pose la question suivante: *combien y a-t-il de chances pour qu'un Prix Nobel, inventeur d'une technique nouvelle (PCR) servant à identifier le type mitochondrial de l'ADN d'une espèce, ait l'occasion de travailler, en utilisant sa propre invention, sur un cheveu censé provenir d'une créature venue d'ailleurs, et ait par ailleurs vécu plusieurs expériences assimilables à des abductions?*

De là à imaginer qu'il ait pu être l'objet d'une manipulation visant à mystifier les enquêteurs, et à leur faire croire que la femme blonde était bien une créature en chair et en os, il n'y a qu'un pas, qu'on peut franchir allègrement.

Le livre *Alien Hair* reprend en détail les premières interviews de Peter Khoury par Bill Chalker. Il présente également un dossier bien charpenté sur un autre grand cas australien d'abduction, celui de Kelly Cahill, en 1993, sous les yeux de "trois groupes de témoins apparemment indépendants", selon les propres termes de l'auteur. Après deux chapitres purement techniques, on trouve la transcription de régressions hypnotiques de Peter Khoury, dont celle

L. N° 385

pratiquée par John Mack. Ce qui révéla un autre incident, survenu en 1991.

Bien évidemment, l'essentiel du livre est axé sur les analyses des cheveux. Dans un appendice, Chalker publie les rapports scientifiques fournis par l'APEG. Sa lecture nécessite d'être familiarisé avec les termes anglo-saxons utilisés en biologie et plus particulièrement en génétique.

L'auteur considère les analyses des deux cheveux comme une preuve solide de la réalité physique des abductions, "quelle que puisse être leur finalité". Fort de ce qu'il estime être une percée majeure en génétique et en ufologie, il va plus loin encore, et

écrit notamment ceci: "Une partie de cette approche impliquant des examens de l'ADN a mis en évidence des modèles non-darwiniens qui pourraient refléter l'influence d'une intelligence peut-être extraterrestre, autrement dit un signe d'évolution ou d'intervention artificielle". En d'autres termes, le paradigme de la théorie évolutionniste se trouve remis en cause.

Toutefois, d'autres éléments permettent une interprétation différente de cette découverte. En effet, il ne faut jamais perdre de vue la malice dont font preuve, de façon quasi-permanente, ces entités en lesquelles certains s'obstinent à voir des Extraterrestres de chair et de sang.

dégâts matériels

Joël Mesnard

Dans le précédent numéro de LDLN (p.7, note 1), j'ai donné une indication qui appelle une rectification.

Je me suis étonné de n'avoir le souvenir que d'un seul cas de dommages matériels provoqués par le phénomène ovni, celui de Rosoy (1), alors qu'on peut citer au moins 182 cas de dommages physiques subis par des personnes (2), et que les mutilations de bétail fortement corrélées à des apparitions d'ovnis, en Amérique du Nord et en Argentine, se comptent à coup sûr par centaines ou par milliers.

Je me suis ensuite aperçu que cette affaire de Rosoy n'est pas unique en son genre. D'abord, il y a celle de Hellemmes (Nord), le 29 juin 1974 (3), avec un toit en zinc percé et localement fondu. J'ai aussi retrouvé dans le numéro 199 de LDLN la brève mention d'une affaire plus grave. La voici, telle qu'on pouvait la lire en p. 35 de ce numéro daté de novembre 1980:

SEPTEMBRE 1980 - BARIDIANE (Sénégal)

Au village de Baridiane, un OVNI de forme allongée et de couleur blanche surmonté d'une couronne bleuâtre, dégageant une fumée blanche et une chaleur suffocante, a, l'espace de deux minutes, laissé derrière lui des bâtiments détruits, une cinquantaine de cases ravagées, des arbres déracinés et blessés 5 personnes.

(Fraternité Matin du 18 et 20 Septembre 1980)

Il me semble urgent de tenter d'en savoir plus sur cette information qui, si elle devait s'avérer exacte, serait très inquiétante. Comment une telle nouvelle a-t-elle pu tomber dans l'oubli, sans provoquer ni vérification, ni démenti? Voilà un autre mystère, qui montre bien avec quelle légèreté le phénomène ovni est traité... même au sein du milieu ufologique! Malgré le temps passé, il n'est peut-être pas trop tard pour essayer de remonter à la source de l'information et

Plus récemment encore, comme je continuais à m'étonner du faible nombre de cas de cette sorte, j'en ai fait la remarque, au cours d'une conversation téléphonique, à Michel Ribardière, qui m'a dit qu'il y avait également eu un cas à Tahiti. Je me suis alors souvenu d'une information que nous avions publiée vers la fin des années quatre-vingts. Je l'ai retrouvée rapidement: elle figure en p. 32 de LDLN 298. L'incident date du 13 juillet 1989, et s'est produit à Mahina, dans la vallée d'Ahonu. Dans ses grandes lignes, il rappelle fortement l'affaire de Rosoy: un objet qui ne ressemble à rien de connu survole à très basse altitude des constructions fragiles, qui s'écroulent. Dans le cas de Mahina, notons toutefois que des tôles ont été retrouvées à plusieurs dizaines de mètres du bâtiment détruit. La source de l'information est

un article de la *Dépêche de Tahiti* du 19 juillet 1989, illustré de deux photos.

On connaît donc au moins quatre cas de dégâts matériels. Il en existe probablement d'autres...

En tout état de cause, je reste étonné du faible nombre de cas de cette sorte, comparé aux exemples de dommages aux personnes et de mutilations animales.

1: LDLN 295, p. 33

2: LDLN 344, 345, 357 et 358 entre autres

C

Nous nous sommes rendus sur le site de la ferme de Roumagnac, un ensemble de bâtiments isolés au bord d'une petite route de campagne, dans un paysage vallonné et verdoyant.

Les parents de Robert sont décédés. Le paysage n'a pas beaucoup changé. L'ancienne et solide maison a été rénovée. L'activité rurale a dû changer, car des constructions sont en ruines et abandonnées. Les nouveaux propriétaires étant absents, nous avons pu visiter les alentours et faire quelques photos. Robert m'a montré les endroits où apparaissaient les « boules » et « l'obus » dans les champs, et le chemin que son père a suivi pour contourner la « boule » qui lui a barré le passage. Nous avons refait en voiture le trajet d'environ trois kilomètres où le témoin a poursuivi la « boule » qui savait si bien éviter les tentatives de collision, pour nous mener jusqu'à l'endroit où sont apparus la « soucoupe volante » et ses deux mystérieux occupants.

Robert a revécu avec intensité et une certaine émotion l'instant de l'apparition de « l'ovni » quand « Le ciel s'est ouvert » (3) et quand il s'est retrouvé dans un « ailleurs », un environnement différent, où les bruits n'étaient pas les mêmes. J'écoutais, et laissais le témoin parler, sans trop l'interrompre pour ne pas couper le récit. J'avais, bien entendu, étudié le dossier antérieur. Robert pouvait me confirmer certains détails en réponse à mes questions. Je l'aiguillais pour fouiller dans ses souvenirs et me fournir des précisions sur son observation. Robert m'a montré la fenêtre de sa chambre au premier étage, d'où la vue s'étend au nord-ouest. C'est dans cette chambre qu'il recevra de nombreuses visites nocturnes de lumières et autres manifestations d'entités que l'on peut qualifier d'extraterrestres.

On aborde ici un phénomène à peine évoqué dans la première enquête de 1970, effectuée par trois enquêteurs de LDLN, sous la direction de Fernand Lagarde, à qui il avait tenté de fournir des explications. Arrivé devant lui, il n'avait rien pu dire. Quelque chose indépendant de sa volonté l'en avait empêché.

Le phénomène va durer plus d'une année, pendant laquelle Robert va subir un examen complet d'évaluation de ses capacités génétiques. Il sera préparé physiquement, par des exercices de Yoga, et recevra des informations et des instructions. Il sera en quelque sorte conditionné à recevoir une proposition de collaboration, et informé de ce qu'on attend de lui.

(3) C'est un terme que l'on retrouve de nombreuses fois dans la Bible : « les cieux s'ouvrirent », pour désigner une apparition céleste (Ezéchiel- 1 ; 1, Luc- 3 ; 21, Jean- 1 ; 51)

Egalement dans d'autres témoignages d'observations rapprochés d'objets spatiaux où est émise l'hypothèse d'une influence magnétique modifiant localement l'espace environnant.

LDLN, N° 381, 2006

2. les visiteurs nocturnes (Bedroom Visitors)

à travers la matière

« Régulièrement, au fil des jours et des mois, jusqu'au début de l'année 1969, une lumière très forte rentrait dans ma chambre, fenêtres fermées, à travers la matière des murs. Puis je rentrais progressivement dans un état différent. Un engourdissement me prenait. Cela se passait plutôt le matin. J'étais comme paralysé, ne pouvant plus bouger. J'avais l'impression de ne plus avoir de corps. Je flottais au-dessus du lit... Il me semblait que mon esprit était en dehors de mon corps... Il ne me restait que la conscience... Je ne sais pas comment expliquer cela... un changement d'état. Au début, les premières fois, j'avais très peur. Mais peu à peu, je m'y suis habitué, et finalement ce n'est pas si terrible.

Autour de moi, je voyais des personnages. D'abord trois ou quatre, tous très grands; plus de deux mètres environ ; des humanoïdes longs et minces, blonds au visage fin, les yeux légèrement bridés. Il y avait des hommes et des femmes. Quelques fois, ils étaient plus nombreux, jusqu'à neuf personnes qui entouraient mon lit. Tous étaient habillés d'un vêtement collant d'une seule pièce, ouvert au cou et aux poignets, une sorte de combinaison brillante aux reflets métalliques, avec une large ceinture. Leurs bras étaient très longs également, et descendaient jusqu'aux genoux, avec des mains aux doigts fins.

Tous me parlaient. Surtout celui qui se présenta comme le « Guide » et m'appelait familièrement : « Roro », surnom qu'il me donnait (bien que personne de mon entourage, parents ou

amis, ne l'ait employé). J'ai eu de nombreuses visites dans ma chambre. Je me souviens ; ils m'avaient mis un bracelet de lumière autour de mon poignet. Une sorte de gros anneau qui se remplissait de sang, et me donnait des picotements. Le lendemain matin, je n'avais plus de traces. Le « guide » m'a rapporté que leur hiérarchie avait estimé qu'ils m'avaient trop pris !....

Les visiteurs me donnaient des informations et des conseils. Le Guide me disait : « Tes parents sont des gens bien. Tu as des caractéristiques qui nous intéressent. Nous sommes tous des savants. Des explorateurs d'étoiles, venant d'une autre galaxie. Nous avons 20.000 ans d'avance sur votre civilisation, que nous surveillons depuis longtemps. Nous sommes chargés d'entretenir la vie sur les planètes habitées comme la Terre. Nous faisons partie d'une sorte de confédération intergalactique supervisée par neuf Supérieurs Inconnus qui dirigent les galaxies. Nous visitons les planètes en développement, comme la vôtre. Nous connaissons toute votre histoire et toutes les langues parlées de la terre. »

Ils savent tout de nous, de notre civilisation, de nos croyances, de nos agissements : dissensions, guerres, destructions, pollutions du sol et de l'atmosphère. Ils connaissent nos religions et tous les prophètes qui ont contribué à notre évolution. Leur but n'est pas de s'ingérer dans nos affaires. Cela leur est interdit. Nous avons notre libre arbitre. C'est à nous de faire le choix de notre avenir individuel et collectif.

Ils m'ont enseigné beaucoup de choses que je ne savais pas ; il est question de 300.000 contactés sur terre ! Comme moi !

Cette affirmation rejoint celles faites par d'autres « contactés », tel Pierre Monnet, qui indiquait le chiffre de 296.000 contactés en 1975 (*Les E.T. m'ont dit*, p. 76).

le changement.

« Petit à petit, me livrant à la pratique d'une forme de Yoga transmise par eux, j'ai senti un début de transformation positive de mon esprit et de mon corps. Beaucoup plus de résistance physique ; modification du schéma de pensée. Calme et réflexion. Bref, je me suis senti plus libre. Plus de trente-cinq ans après, je pratique toujours les mêmes exercices, dans le même ordre et avec le même bénéfice, me ressourçant au besoin, selon les pratiques posturales et respiratoires, ressentant tout le temps un bien-être intense et une douce chaleur à l'intérieur de moi. Si, rarement, il m'arrive de ressentir une poussée de fièvre, je sens rapidement en moi comme quelque chose qui se met en route à l'intérieur de mon corps, et la forme revient très vite. Deux ou trois heures au plus, sans aucun médicament, et sans rien y faire. Combien de temps cela durera-t-il ? »

exemples de contact et dialogues

Le fameux boîtier ovale :

Question (de Robert L à ses visiteurs): « Quelle est cette espèce de boule que vous avez tout le temps à la main ?

« Ah ! Ca t'intrigue, ce boîtier que nous avons en permanence avec nous. Eh bien ! Ce petit appareil nous sert à communiquer, à donner notre position aux vaisseaux en orbite lointaine autour de la Terre ou en attente dans les parages au-dessus du sol, cachés dans un ou plusieurs carrefours d'espace inter-dimensionnels, que vos savants n'ont pas encore découverts ; mais aussi à nous défendre en cas d'attaque. Elle nous permet d'apporter une réponse adaptée, soit contre une bête féroce sur une planète hostile en début d'évolution, ou contre des formes de vie qui veulent nous attaquer, formes de vies organiques ou inorganiques. Mais aussi à nous sortir d'un mauvais pas : tomber à l'eau, dans un ravin ou autre. Changer la composition de la matière, etc... »

Affirmation :

« Il est dommage que vous consacriez une bonne partie de votre énergie et de vos moyens à vous disputer et vous entre-tuer. La vie sur notre planète est sacrée. Vous devriez travailler ensemble sur

votre belle Terre, avec un seul gouvernement et un système de contrôle objectif de celui-ci, car à un problème donné, correspond une seule solution, celle qui va donner le plus de satisfaction au plus grand nombre. Les dirigeants d'une planète doivent apporter le minimum à ses habitants : Toit, nourriture, vêtements, énergie. Mais les habitants se doivent, dans la mesure de leurs possibilités, d'apporter leur savoir, leur travail à la construction d'un monde meilleur. Celui qui peut le plus doit aider celui qui peut le moins. Vous êtes loin de ce schéma. »

Question : Avez-vous une religion ?

« Ce que nous savons de l'univers, et de celui que vous appelez Dieu, n'a rien à voir avec vos pratiques et vos croyances. Ce nom signifie pour nous : Energie, Connaissance, Organisation, Information, Création, Dilatation, Expansion et Rétraction. Adaptation et Evolution, deux formes d'Energie indispensables l'une à l'autre. Le chaud et le froid, le solide et le liquide etc... La forme humaine représente la constante la plus répandue dans tous les Univers, mais avec des variantes : taille, poids, intelligence, force etc... Cependant, il y a aussi d'autres formes intelligentes non humaines, très organisées et évoluées. La Vie est partout, et beaucoup de planètes sont habitées. Nous avons de nombreux échanges cosmiques. »

Le camouflage.

« Régulièrement, certains soirs, on pouvait voir aux heures tardives, comme des phares de tracteurs dans la nuit. C'était à s'y méprendre, car dans les champs voisins, des agriculteurs travaillaient à la lumière de leurs phares, puis rentraient chez eux. Puis la lumière du phare restait ; je dis bien lorsque tout dormait ; la lumière grossissait, et devenait insoutenable. Je savais alors, qu'ils allaient venir me voir. Et le contact se produisait. Parfois aussi la nuit, les chiens hurlaient à la mort. »

Déclaration

« Avant tout, je voudrais dire que cette expérience vécue par ma famille et par moi, est indépendante de notre volonté, que j'ai compris très vite que j'étais la personne visée par ces gens, que cela a remis en cause l'enseignement religieux que j'avais reçu. Remise en cause aussi, l'idée que je m'étais faite de l'univers. Que cela a amené en moi, de manière progressive, une nouvelle approche conceptuelle de notre univers. J'ai compris aussi que cela ne servirait à rien d'en parler à qui que ce soit, ni au médecin, qui n'y comprendrait rien. Les moyens de présentation et d'investigation de ces gens, leurs méthodes de travail, dépassaient de loin tout ce qui pouvait se faire sur Terre. Je voudrais dire à ceux qui me liront ou me connaîtront, que je n'ai aucune prétention, que je n'ai aucun pouvoir, que je ne cherche à convaincre personne, et que si j'ai accepté, à la demande de ces gens venus d'une terre lointaine certaines choses, cela reste avant tout une expérience individuelle enfouie au fond de mes tripes. Peu m'importe d'être cru ou pas, c'est le dernier de mes soucis. Je pense que beaucoup de personnes ont vécu des choses similaires.

Pourquoi je parle de cette affaire ? Simplement, en fin de carrière, et rencontrant M. Metz, j'ai décidé de livrer la suite, sans d'ailleurs aucune conviction que cela puisse aider à la recherche. Je suis donneur de sang bénévole, et à un certain moment, j'ai accepté que celui-ci serve de temps à autre à la recherche.

J'ai eu des inquiétudes, des interrogations, parfois aussi de l'angoisse par rapport à l'inconnu. Mais cela m'a forgé, a transformé ma vie. J'ai pris des risques calculés avant de faire un long voyage. Je n'avais rien à perdre. Je me suis dépassé, et je considère que cette expérience a été plus que bénéfique sur tous les plans. Comment je me sens à l'heure actuelle ? Bien dans mon esprit, bien dans mon corps, plein de vitalité, de souplesse et de jeunesse. Une grande sérénité.

En ce qui concerne l'enquête proprement dite, à savoir, ce qui a été déjà publié, je ne vois pas la nécessité d'y revenir. Il est bien évident que si j'avais pris des notes, il y aurait moins d'oublis. A l'époque, il ne m'était pas venu à l'idée de le faire. Dans les campagnes, il n'était pas coutume de beaucoup écrire. Dans l'ensemble, ce qui a été écrit correspond bien à ce qui a été vécu, à l'époque, par ma famille et moi-même. Il est facile de comprendre aussi, que je ne pouvais révéler l'ensemble de ce vécu à M. Lagarde, bien que celui-ci ait ressenti que je ne lui avait pas tout dit. C'était trop tôt.

Les années 1967-1968 ont été deux années où certains souvenirs sont dans le flou. Je confirme qu'après la soirée, mémorable pour moi, du mercredi 11 janvier 1967, j'ai dormi pendant quelques jours 18 heures sur 24. Que la lumière blanche intense pénétrait à l'intérieur de ma chambre où je perdais conscience. Et ensuite, que des « humanoïdes » s'affairaient autour de mon corps pour

prélever des « composants humains », comme ils me l'ont dit plus tard. Cela a duré plusieurs mois... Et ensuite, leur manière d'opérer a changé. Un dialogue venant de leur part a été établi. Là, j'avais toute ma conscience. L'impression de flotter ou de ne plus avoir de corps ; mais dans aucun cas de figure, jamais de douleur, toujours de la politesse et de la prévenance.

C'est là, que la personne que j'appellerai «le Guide » s'est présentée à moi en tant qu'Explorateur d'étoiles. Que tous venaient d'une galaxie voisine. Que leurs connaissances scientifiques avaient 20.000 années d'avance sur la notre. Qu'une autre réalité (la leur) allait s'imbriquer dans la mienne si je le voulais, avec le moins de gêne possible, occupant les espaces vides.

Puis nos rapports (toujours le contact établi par eux) se sont améliorés. Je les attendais dans ma chambre, en pleine possession de mes moyens psychiques et physiques. Le dialogue s'instaurait; échanges sur des sujets philosophiques, alimentaires, culturels, politiques, évolution humanitaire, comportement, avenir de la planète, ressources énergétiques, entretien du corps physique, avec une première approche du Yoga, et préparation à celui-ci.

Des exercices physiques, des mouvements et des postures à pratiquer régulièrement tout au long de ma vie pour me maintenir en forme (J'ai commencé ces mouvements et exercices le 1^{er} octobre 1968). Ils m'exposaient parfois certains détails de la vie sur une planète différente de la notre, se présentant comme explorateurs d'étoiles. Ils m'informaient sur la coexistence d'autres univers à travers le nôtre, non encore découverts par notre science terrestre, le respect et le droit de la vie des humains, et la non-propriété du sol (la planète appartient à tous et à personne en particulier) - l'obligation de chaque personne intelligente à aider celle qu'il l'est moins...etc.

Ces contacts, toujours établis par ces êtres venus d'une terre étrangère, ont duré sept années avec des intervalles plus ou moins longs. Eux, que m'ont-ils fait, ou que m'ont-ils pris ? Je n'en sais rien, et je ne tiens pas tellement à le savoir. Si je leur ai rendu service, j'en suis heureux, eux aussi m'ont beaucoup apporté.

à suivre...

note
de
lecture

Stratagème, de Jacques Vallée (roman, éd. L'Archipel)

Gérard Deforge

La dernière grande publication de Jacques Vallée, *Au cœur d'Internet* (éd. Balland, en 2003) racontait l'itinéraire réel d'un des pionniers de « la Toile » (Jacques Vallée soi-même). Ce livre donnait le ton à des interrogations essentielles sur l'avenir de notre société.

Aujourd'hui, Jacques Vallée publie un roman dans la veine de ses premières amours : un roman où l'intrigue démarre lorsque les héros, voguant sur le fleuve Amazone, sont confrontés à un phénomène paranormal, qui les lance dans une course effrénée et fort dangereuse vers les plus hautes sphères de l'Etat fédéral, afin d'obtenir des réponses... à la question posée.

Bien que Jacques Vallée revendique à juste raison le droit à l'imaginaire, le récit s'appuie sur des bases solides et bien réelles, concernant le fonctionnement des « black budgets » de l'Etat fédéral des Etats-Unis d'Amérique, au travers des péripéties de nos héros. On retrouve un style alerte, teinté d'humour sous-jacent qui émerge en gerbes d'étincelles pétillantes et brèves. Un livre écrit dans la bonne humeur. Chacun retrouvera le fil rouge de la pensée de Jacques Vallée, concernant des phénomènes peut-être

liés à l'existence d'univers parallèles, qui se croiseraient parfois pour ouvrir de courtes fenêtres au travers desquelles des parcelles d'humanité basculent dans « d'autres dimensions ». L'intrigue comporte de gros clins d'œil à des dossiers ufologiques bien référencés dans la réalité, dont celui de... Roswell. A ce sujet, il s'agit d'un passage où « un vieux docteur complètement beurré, dans un bar louche »... (dont Jacques Vallée nie totalement qu'on puisse l'identifier en quoi que ce soit à ce personnage !) expose grosso modo les idées de Nick Redfern (1). Jacques Vallée nous assure que ce gros clin d'œil est destiné à forcer un peu le débat sur ces questions. Il pense que l'Ufologie française est aujourd'hui capable de se démarquer « du marketing de certaines idées américaines – idées qui sont souvent décrédibilisées depuis longtemps dans les milieux de la vraie recherche aux U.S. ».

En tout état de cause, j'ai aimé ce livre de 250 pages, qui se lit très facilement, à croquer sans modération !

1 : Nick Redfern : romancier britannique qui vient d'écrire un livre dans lequel il revisite les explications jusque là développées concernant Roswell. Gérard Deforge